



A.I.M.E.R.

AIDE ET INFORMATION POUR LE MONDE DES ENFANTS DE LA RUE

Bulletin n° 113 ★ Décembre 2020



Séparés mais solidaires

Plus que jamais, le confinement à travers la planète nous a rendus séparés les uns des autres. Ce n'est pas une situation facile, c'est pourquoi la solidarité est précieuse. Elle nous rappelle que malgré les difficultés, nous sommes les uns avec les autres : séparés mais solidaires. A A.I.M.E.R., nous avons su, malgré les obstacles, garder les liens essentiels avec nos partenaires. Parfois, leur courrier nous remplit de joie. Tel celui de l'association Solidarité France-Yémen :

Avec votre soutien, nous venons de rouvrir une école éphémère dans un camp de familles déplacées qui fuient les bombardements qui continuent de s'abattre sur Sana'a. Cette école fonctionne aujourd'hui grâce à nos responsables de terrain au Yémen qui, associés à votre aide, permettent à ces enfants de poursuivre leur scolarisation autant que faire se peut.

C'est cette joie de savoir que notre action n'est pas inutile qui nous fait vivre. Faire un don à AIMER, c'est cela : apporter sa pierre à des associations qui s'occupent d'orphelins et d'enfants issus de familles vulnérables. Aider à leur nourriture. Mais ce n'est pas suffisant. Il faut aussi les aider à devenir des adultes capables d'autonomie et pourvoir à leur scolarisation, souvent dans des régions touchées par la pauvreté. Prendre soin de ces enfants, voilà notre rôle. Soigner, soulager, guérir, entourer la vie malgré la petitesse de nos moyens.

L'envie d'agir est loin de faire défaut. Des initiatives au chevet d'une humanité blessée pourraient être nombreuses. Mais les moyens nous manquent. Notre ambition est de rester attentifs aux besoins des enfants et de nos partenaires, qui s'en occupent. Pour nous aider à les aider, votre contribution compte beaucoup.



Jean-François PETIT

Covid-19 Aidez-nous à organiser la prise en charge des enfants

En 2020, A.I.M.E.R. soutient 26 projets en faveur des enfants de la rue dans 14 pays : Afghanistan, Bénin, Burkina Faso, Cameroun, Centrafrique, Colombie, Haïti, Inde, Madagascar, Maroc, Philippines, République Démocratique du Congo, Sénégal et Yémen.

Nouvelles des foyers



La plupart des écoles et des centres de formation accueillent à nouveau des élèves. Nous avons réussi à avoir des nouvelles des projets que nous suivons. En Afrique, la situation sanitaire ne paraît pas se dégrader en raison notamment du strict respect des gestes barrières. Parmi les commentaires que nous avons recueillis un constat s'impose : ce qui a le plus manqué aux enfants : l'école.

Grâce au courage, à la mobilisation et à la détermination des responsables et éducateurs, les enfants ont pu disposer d'enseignements adaptés notamment dans les centres de formation. Ces derniers sont les éléments essentiels et vitaux pour l'avenir pour faire face à la crise économique qui va suivre la crise sanitaire et qui n'épargnera personne.

Depuis de nombreuses années, A.I.M.E.R. a mis l'accent sur l'impératif de former des jeunes à des métiers comme : couturier, garagiste, chauffeur, menuisier, maçon, coiffeur... pour n'en citer que quelques-uns qui doivent leur permettre d'espérer pouvoir s'intégrer dans la vie active de leur pays. C'est un combat de longue haleine que nous voulons poursuivre. Pour cela, nous avons besoin de votre soutien.

Au Bénin, le Centre Yéten, témoignages

Estelle, 18 ans : « Je suis en seconde. Quand j'ai appris cette maladie grave qui attaque la respiration, j'ai eu peur. Elle nous a empêché d'aller en cours et on était fermé tout le temps. Même si nous devons sortir, on n'allait pas loin. On portait des cache-nez (masque) obligatoire. On ne s'approchait pas de nos camarades. On respecte la distanciation sanitaire, on toussait dans le creux de nos coudes. Au retour il y avait le dispositif de lavage de mains au portail avant de rentrer. J'ai peur parce que ça tue. Il n'y a pas de remède. Le Centre avait décidé de dire aux employés de rester chez eux. L'administration avait approvisionné la cuisine de vivres pour que nous ne restions pas affamés. Le directeur nous avait fait des études pour qu'à la reprise des cours nous n'oublions pas les notions... »

Kegnidé, 15 ans, en 4^{ème} et depuis 9 ans au Centre : « Le coronavirus est une maladie qui se transmet à l'homme et qui est invisible. Il m'a beaucoup fait peur parce qu'il est très dangereux car il arrête la respiration et aussi qu'il tue de nombreuses personnes. Quand j'ai appris ses manifestations, ça m'a fait peur mais le Centre m'a aidé à ne pas attraper ce virus en nous donnant des cache-nez et nous lavons régulièrement nos mains... Le coronavirus a fait que nous étions restés fermés au Centre pendant des mois ».

Lionel, 15 ans, en 3^{ème} et 1 an au Centre : « Le coronavirus est une maladie grave qui peut tuer beaucoup de personnes. Pour éviter cette maladie, il faut respecter les gestes barrières. Quand le coronavirus est venu, j'ai eu peur des gens qui quittent ailleurs pour le Centre car je me demande s'ils n'ont pas la maladie. Et quand le président Talon avait donné deux semaines de confinement, j'étais content et je suis encore en joie de devoir rester au Centre pour me protéger. Pendant le confinement, le Centre a donné une semaine de congé aux membres de l'administration. Il a aussi obligé tous les usagers qui viennent à porter des cache-nez et à se laver les mains au portail avant d'entrée... »

Fortunio, 8 ans, en CE1 13 mois au Centre : « Le coronavirus est une maladie qui tue les gens. Quand il est venu, j'étais énervé car je m'amusais ensemble avec mes amis et ça a diminué et pendant ce temps on ne fait que laver les mains ; Le personnel du Centre nous donne des conseils pour que nous ne saluons pas avec nos mains. On nous a partagé les cache-nez et le gouvernement a arrêté l'école ».



Nous changeons de continent et prenons des nouvelles de Fondation Ponte en mi Lugar à Bogota



Laura : « Je n'imaginais pas que le covid était comme cela quand on nous a dit que pendant 15 jours nous n'irions pas à l'école et que nous y retournerions après Pâques... Ce ne fut pas le cas. Ma mère a continué à éplucher des pommes de terre dans un restaurant et est revenue avec un peu d'argent ce qui nous a permis d'avoir un peu de riz et des pommes de terre. Nous avons dû économiser beaucoup car nous devions payer notre loyer, faute de quoi nous devions partir, sans oublier l'électricité pour que je puisse continuer mes cours car je termine le lycée cette année et je ne peux pas me permettre de ne pas avoir de diplôme. Puis ma mère nous a dit que tout était fermé, sauf les commerces d'alimentation, les rues étaient vides et faisaient peur. Le maire a ensuite déclaré la mise en quarantaine obligatoire pour tous. Ma mère n'avait plus de travail. Elle a discuté avec le propriétaire pour lui demander d'attendre pour le paiement du loyer... C'était possible seulement si elle lui assurait qu'elle pourra reprendre le travail après le confinement. Nous avions moins de nourriture et ne pouvions même pas faire ce que nous faisions auparavant, aller chercher les restes dans les restaurants qui étaient fermés. Heureusement, la Fondation nous a distribué des bons pour avoir de la nourriture. Cela faisait des années que nous n'étions pas restés à la maison avec ma mère qui nettoyait et cuisinait. Finalement, le maire a permis la reprise du travail. Ma mère est retournée éplucher des pommes de terre du matin jusque tard dans la nuit. Elle pouvait ainsi nous donner quelques pièces pour acheter du riz. Avec mes frères nous nous retrouvions seuls. Je cuisinais et m'occupais d'eux... J'espère pouvoir retourner à l'école pour étudier et m'amuser avec mes professeurs et mes amis... Je ne veux plus être la mère de mes frères. C'est ma mère qui doit s'occuper de nous. Je ne sais pas pourquoi, j'ai grandi. »



La Voix du cœur, Centrafrique

Bonne nouvelle : les cours ont repris et grâce à une aide, le Centre peut à nouveau prendre en charge les externes.

Les résultats scolaires pour l'année écoulée ont été très bons. Seuls deux élèves sur plus d'une vingtaine ont échoué. Pendant la pandémie, aucun enfant n'est tombé malade. Les internes ont bien accepté le confinement et ont strictement respecté les gestes barrières.

Il y a quelques jours, le Centre a accueilli le petit Brayan. Cet enfant de moins de 5 ans venu d'une ville éloignée de Bangui errait dans les rues de la capitale. Perdu, il avait été ramené par un voyageur et depuis, il avait trouvé refuge près d'un dancing. Il appelle tous les adultes « papa » ce qui montre l'importance du Centre qui permet à ces enfants « mendiants d'amour » de retrouver une vie d'enfant.

En septembre, nous vous informions que le Centre des Filles à Damala, après avoir été dévasté par un orage était de nouveau opérationnel et héberge actuellement une quinzaine de filles. Parmi elles, Ester, une dizaine d'années. Abandonnée à 9 mois par sa mère, elle est atteinte depuis son plus jeune âge de méningite dont elle garde des séquelles. Les conditions de vie avec son père étant difficiles, elle a décidé d'aller dans la rue pour chercher à manger. Elle a été recueillie par le Centre où elle s'épanouit.



A.I.M.E.R. en quelques chiffres

Exercice du 1^{er} octobre 2018 au 31 décembre 2019 (15 mois)

CHARGES €	PRODUITS €
Bulletins 7194	Cotisations, abonnements, ventes 4079
Aides accordées aux projets 183295	Dons reçus 180076
Frais de gestion 17080	Produits financiers 1560
Engagements des aides aux projets restant à réaliser au 31/12/2019 50261	Engagements des aides aux projets restant à réaliser au 1/10/2018 77252
Total des charges 257830	Total des produits 262967
	Excédent de l'exercice 5137

L'excédent de résultat est principalement dû à la durée exceptionnelle de 15 mois de l'exercice comprenant deux 4^{ème} trimestres.

Les dons reçus au cours de l'année civile 2019 sont en baisse sensible par rapport à ceux de l'année 2018. Devant l'incertitude de l'évolution des dons, nous nous devons d'être prudents dans la répartition des aides à accorder aux projets. De plus, afin de pérenniser nos engagements tout en restant réactifs face aux situations d'urgence, nous tenons à maintenir une trésorerie satisfaisante.

Les comptes de cet exercice ont été validés par le cabinet Caprogec Audit, commissaire aux comptes.

A.I.M.E.R. est habilitée à recevoir legs, donations et assurances-vie.

Si vous souhaitez recevoir le bulletin par internet, merci de nous communiquer votre adresse mail.

Pour en savoir plus, visitez notre site : www.association-aimer.fr

C'est ensemble que nous donnons aux enfants rejetés, vulnérables, joie de vivre et espoir en des jours meilleurs - Merci de votre soutien

BON de SOUTIEN à envoyer à A.I.M.E.R.

79 avenue Denfert-Rochereau – 75014 Paris / Tél. 01.47.53.02.21 / association.aimer@wanadoo.fr

Nom :

Adresse :

Participation financière – montant : €

Un seul chèque suffit pour couvrir un don et/ou une commande de cartes ou de livres.

Un reçu fiscal vous sera adressé pour les dons supérieurs à 10 euros, ouvrant droit à une réduction de votre impôt sur le revenu de 66 % du montant de votre don. Vous recevrez régulièrement le bulletin d'A.I.M.E.R. pour vous informer des actions en faveur des enfants.

Dons en ligne sur notre site par paiement sécurisé (reçu fiscal adressé directement par HelloAsso)

- **Carte de correspondance** : 1€ (port compris) – A voir sur notre site (cartes & bon de commande)
- *Livre de Dominique Lemay « Ils n'ont pas choisi les trottoirs de Manille », 12 € (port compris)*
- *Livre de Serge de Beaurecueil « Mes enfants de Kaboul » 12 € (port compris)*
- *Ouvrage collectif des associations A.I.M.E.R. et Constellation « L'eau » 10 € (port compris)*

DONS : en cas de virement bancaire, merci de nous communiquer - lors du premier virement ou changement d'adresse - vos nom et adresse, indispensables pour recevoir votre reçu fiscal.

LCL Crédit Lyonnais – IBAN : FR30 3000 2004 8900 0000 5654 M96 BIC : CRLYFRPP

Directeur de publication : Jean-François PETIT

